

(Transcription enregistrement)

Revu FP-UT 04/2020

Rome, le 12 avril 1984

Chiara Lubich au Jubilé des jeunes

« **La joie** »

Très chers Jeunes,

Vous êtes venus dans cette ville. Pourquoi ? Pour le Jubilé des jeunes, pour le Jubilé de la Rédemption.

Mais que signifie pour vous, comme du reste pour tous ceux qui viennent et sont venus à Rome durant cette Année spéciale, le Jubilé de la Rédemption ?

Nous pouvons donner de nombreuses et de très intéressantes réponses à cette question et je pense que vous avez déjà entendu parler souvent de ce sujet qui nous touche au plus profond de notre être, nous qui sommes chrétiens. Si l'on veut cependant expliquer, en peu de mots, le vrai motif de votre présence à Rome, voici une des réponses possibles à cette question : vous êtes ici pour concourir à votre réalisation, pour vous réaliser.

Se réaliser est sans aucun doute l'aspiration naturelle de tout homme ; mais c'est un désir impérieux des jeunes qui sentent l'exigence de mettre des bases solides à la vie qui les attend, qui ressentent l'urgence de donner une raison et si possible « la raison » à leur propre existence.

Eh bien, venir à Rome pour faire le Jubilé signifie commencer, d'une manière décisive, dans la direction la plus juste, à se réaliser et y apporter peut-être une contribution importante.

Le fait est, très chers jeunes, que l'homme a été créé avec quelque chose de spécifique, qui le distingue des autres êtres. Et ce quelque chose est une ressemblance particulière avec Dieu. En effet, nous le savons, il a été créé à l'image de Dieu.

Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que l'homme est vraiment lui-même lorsqu'il prend conscience que sa dignité est telle qu'elle lui permet d'être, d'une certaine manière, en face de Dieu : comme le « tu » de Dieu. Et il se réalise en tant qu'homme lorsque, faisant sienne l'intention que Dieu a eue en le créant, il vit sa manière particulière d'être, en établissant avec Dieu un rapport, une communion.

L'homme, c'est cela. L'homme a été pensé et créé ainsi. D'où sa très haute dignité, sa vertigineuse grandeur.

Mais, nous le savons, l'homme n'a pas su se maintenir à une telle hauteur, il n'a pas été capable de correspondre au dessein que Dieu avait sur lui et, au lieu de faire grandir la communion avec Dieu à laquelle il était appelé, il l'a détruite par le péché. Une fois la

communion avec Dieu brisée, son rapport avec les autres hommes s'est obscurci, troublé, détérioré et sa relation avec l'univers tout entier, que Dieu avait créé à son service, en son honneur, a acquis un sens erroné. Le rapport avec Dieu et avec toute la création était détruit ainsi par le péché et la beauté spécifique de l'homme s'est estompée peu à peu.

Mais, heureusement, Dieu le Père a eu pitié de lui et a envoyé dans le monde son propre fils pour rétablir en tous les hommes, marqués par cette blessure originelle et par tous les péchés personnels, l'authentique image de l'homme. Voici que Jésus, qui meurt sur la croix et ressuscite, le réhabilite, le rachète et lui redonne la possibilité d'être élevé à la splendeur primitive et même plus encore. Voici qu'il lui donne le moyen d'atteindre sa pleine réalisation.

Réalisation.

Qu'exige, en général, sa réalisation pour celui qui la projette et veut l'atteindre ?

Nous le savons, nous en avons sûrement une certaine expérience : se réaliser signifie espérer, peut-être se donner de la peine, lutter, dépenser toutes ses énergies, souffrir, mais arriver à la plénitude.

Une personne se réalise pleinement quand elle possède la liberté authentique, la paix complète et la plénitude de la joie.

Très chers jeunes, peut-être, jusqu'à maintenant, nous ne nous sommes pas suffisamment rendu compte d'une possibilité inespérée, d'une vérité irréfutable, dont l'Église veut nous assurer en ce Jubilé de la Rédemption : la pleine réalisation, à laquelle le Christ nous invite ces jours-ci, a justement comme effets ces trois éléments irremplaçables : la liberté, la paix et la joie.

Nous savons que le fruit de la croix du Christ est l'Esprit Saint mais, puisque l'Esprit répand l'amour dans nos cœurs, les effets de l'amour sont justement la liberté, la paix et la joie.

Au cours de cette heure que nous passons maintenant ensemble, il nous appartient de souligner la joie.

Aujourd'hui, très souvent, les chrétiens ne se distinguent pas tellement par une joie particulière. En général, visiter une ville habitée en majorité par des chrétiens pas tellement différent que d'en visiter une, habitée par des personnes d'autres religions ou non croyantes.

Les choses n'étaient certainement pas comme cela aux premiers temps du christianisme.

À cette époque, les chrétiens étaient encore tellement fascinés par ce qui venait à peine de se passer, ils voyaient avec une telle évidence que les promesses de l'Ancien Testament concernant le Salut, le rétablissement de l'homme, s'étaient réalisées en Jésus-Christ, ils étaient tellement persuadés qu'il avait apporté un remède et donné une solution à tous les problèmes, qu'ils exultaient de joie. « ... *Ils rompaient le pain dans leur maison, prenant leur nourriture dans l'allégresse... Ils louaient Dieu...* » (Actes 2,46-47).

Si, dans l'Ancien Testament, l'alliance particulière que Dieu avait faite avec le peuple juif avait été pour ce dernier un motif de joie, quelle devait être alors la joie des chrétiens pour

lesquels l'alliance avec Dieu était devenue une union si intime et profonde qu'ils Le possédaient dans leurs cœurs ?

Si, pour le peuple élu, Jérusalem et son temple avaient été motif de joie, d'allégresse, que devaient penser les chrétiens devenus eux-mêmes temple de Dieu ?

Si la puissance de Dieu, qu'ils voyaient manifestée dans toute la création et qu'ils expérimentaient personnellement dans les nombreuses interventions de Dieu en leur faveur, comme la libération de l'esclavage d'Égypte, faisait exulter les juifs, comment devaient réagir les chrétiens devant la puissance du Christ qui avait libéré l'homme de chaînes bien plus lourdes comme le péché et le démon, le reportant, d'une certaine manière, à l'état paradisiaque, et qui avait opéré une nouvelle création dans le cosmos tout entier ?

Mais, surtout, si l'israélite louait *Yahvé* pour la loi que Dieu lui avait communiquée par Moïse, de sorte qu'il savait maintenant comment avancer dans la vie, quels hymnes devaient élever au Ciel les premiers chrétiens qui, ayant reçu la loi même du Ciel, portée sur la terre par le Christ, c'est-à-dire l'amour, avaient trouvé en elle, dans sa concrétisation, une source de joie ?

Oui, chers jeunes, ce que les premiers chrétiens avaient trouvé, c'était une source de joie. Et ils l'avaient trouvée dans l'amour. (*Appl.*)

Ils étaient heureux sans aucun doute parce que Dieu vivait en eux, parce qu'ils étaient devenus son temple, parce qu'ils avaient constaté sa puissance ; mais leur joie n'était pas seulement une joie motivée par des circonstances extérieures, par des causes divines et sublimes. La joie, la joie qu'ils expérimentaient était aussi un don, qu'ils avaient senti naître dans leur cœur, quand ils avaient commencé à aimer.

Aimer le frère était tout pour les chrétiens. Et cela était extrêmement clair pour eux. Il était resté dans l'air, semblait-il, l'écho des paroles de Jésus, par lesquelles il décrivait la grande scène du jugement dernier, lorsque nous devons nous soumettre tous, un par un, à l'examen de notre vie, qui n'est rien d'autre qu'un examen sur l'amour – vous vous rappelez – : « *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire...* » (Mt 25,35).

Et ils avaient encore présente à l'esprit la lettre dans laquelle saint Paul enseignait comment aimer, où il partageait son expérience personnelle de l'amour du frère : « Je me suis fait faible avec les faibles... Je me suis fait tout à tous... » (1 Co 9,22).

C'est pour cela qu'ils se faisaient un avec tous les prochains qu'ils rencontraient, partageaient leurs difficultés, participaient à leurs douleurs et à leurs joies, faisaient leur les sentiments d'autrui. En somme, ils vivaient pour les autres, ils vivaient en fonction des autres, si bien qu'on peut dire que la devise de leur vie était : vivre l'autre, vivre les autres et ne plus vivre soi-même.

Et l'on comprend alors que, dans cet amour, ils trouvaient aussi la possibilité de vivre ce renoncement à soi-même que demande l'Évangile, renie-toi, car, en vivant les autres, ils ne vivaient plus eux-mêmes, donc ils se reniaient eux-mêmes. Ils étaient morts à eux-mêmes parce que vivants à l'amour ; ils étaient tout amour et se tenaient en face de Dieu, qui est Amour,

comme de petits soleils devant Le Soleil ; et devant le Bonheur Infini comme le bonheur, la joie. Voilà ce qu'étaient les premiers chrétiens (*Appl.*).

Ils aimaient ainsi, et ils aimaient ainsi amis et ennemis.

Et ils s'aimaient les uns les autres.

Ils s'aimaient les uns les autres, ils s'aimaient les uns les autres.

Qu'est-ce qui les distinguait, en effet, des autres hommes ? Est-ce que c'étaient les grandes entreprises, les œuvres énormes, les études approfondies, l'éloquence raffinée ? Est-ce que c'étaient les miracles ou les extases qui certainement ne manquaient pas ? Non, non, non, non : c'est l'amour réciproque qui les distinguait. « *Voyez comme ils s'aiment - disait-on d'eux - et ils sont prêts à mourir l'un pour l'autre*' . »

Ils s'aimaient et ils réalisaient l'unité pour laquelle Jésus a promis la plénitude de la joie. (*Appl.*)

La joie des premiers chrétiens (comme du reste celle des chrétiens de tous les temps, de tous les siècles, lorsque le christianisme est compris dans son essence et vécu dans sa radicalité), la joie des premiers chrétiens était une joie vraiment nouvelle, jamais connue jusque-là. Elle n'avait rien à voir avec l'hilarité, l'allégresse, la bonne humeur, elle n'avait rien à voir avec « *la joie exaltante de la vie, de l'existence* » - comme disait Paul VI -, ni avec « *la joie pacifiante* - disait-il encore - *de la nature* », ni avec « la joie du silence » ; elle n'était pas la joie ou la satisfaction que l'on a, par exemple, après avoir achevé un travail ; elle n'était pas seulement « *la joie transparente de la pureté* » ni la joie « *de l'amour aussi pur, chaste*²... » Ce n'était pas celle-là. Toutes ces joies sont belles...

Mais celle des premiers chrétiens était différente : c'était une joie semblable à cette ivresse qui avait envahi les disciples lors de la venue de l'Esprit Saint. (*Appl.*)

C'était, c'était la joie de Jésus, la joie de Jésus. Parce que, comme Jésus a sa paix, Il a aussi sa joie.

Et la joie des premiers chrétiens, venant spontanément du plus profond de leur être, les comblait entièrement.

Ils avaient trouvé vraiment ce que l'homme d'hier, d'aujourd'hui et de toujours cherche : Dieu, qui - comme nous l'avons vu - le satisfait pleinement. Ils avaient trouvé Dieu, la communion avec Dieu, et cet élément les comblait totalement et les menait à leur pleine réalisation. Ils étaient hommes.

En effet, l'amour, la charité, dont le Christ, grâce au baptême et aux autres sacrements, enrichit le cœur des chrétiens, peut être représenté par une petite plante. Plus elle enfonce ses racines dans le terrain, c'est-à-dire, plus on aime le prochain et plus sa tige pointe vers le ciel : c'est-à-dire, plus les hommes aiment leurs frères, plus augmente en eux l'amour pour Dieu, mais ce n'est pas un amour auquel on croit seulement par la foi, une communion avec Dieu à laquelle

¹ Tertullien, « *Apologétique* », 39,7.

² « *Où l'homme trouve la joie* » (Paul VI)

on croit seulement par la foi, c'est une communion expérimentée. Et c'est cela le bonheur, oui, c'est le bonheur : on aime et on se sent aimé.

C'était cela la joie des premiers chrétiens (*Appl.*), c'était cela le bonheur des premiers chrétiens, adultes et jeunes comme vous, qui s'exprimait dans des liturgies merveilleuses, joyeuses et débordantes d'hymnes de louange et d'action de grâces.

Joie qui augmentait dans leur cœur aussi par le fait qu'avec l'amour ils avaient la lumière, la lumière ; c'est-à-dire qu'ils voyaient, ils avaient une certaine compréhension des choses de Dieu, en elles-mêmes impénétrables (cf. 1 Co 2,10-16). Les mystères, par exemple, s'ils étaient acceptés par eux avec foi, n'étaient pas aussi obscurs qu'on peut le penser. Il y avait en eux une certaine pénétration de ces mystères si savoureuse, si lumineuse qu'ils avaient l'impression de les comprendre, de les posséder. Et cela exaltait encore plus leur joie : à la joie de l'amour s'ajoutait celle de la vérité.

Ainsi, armés seulement d'amour et de lumière, et revêtus de joie, ils s'étaient répandus en peu de temps dans le monde alors connu : « *Nous sommes d'hier - disait Tertullien - et nous avons déjà envahi le monde*³... »

La joie, donc, la joie et les premiers chrétiens. La joie et les vrais, les chrétiens authentiques. La joie et les jeunes chrétiens.

Et aujourd'hui ? (*Appl.*) Et aujourd'hui ? Et aujourd'hui ? Comment sont en général les jeunes, aujourd'hui, aussi là dans les pays évangélisés depuis plusieurs siècles ? Ont-ils la joie ? Ont-ils la joie ? Et où cherchent-ils la joie ? Et où cherchent-ils la joie ?

Si nous nous en tenons aux sondages - mais vous en savez plus que les sondages -, nous voyons que dans la société actuelle où, en même temps que le progrès continu, augmentent aussi des perspectives terrifiantes comme la guerre atomique, le chômage, les incertitudes par rapport aux valeurs, trouver la joie est un problème pour tous mais particulièrement pour les jeunes. De plus, si dans les générations passées, les jeunes pouvaient suivre avec enthousiasme des idéaux politiques et sociaux, aujourd'hui, la plupart d'entre eux essaient de vivre sans aucun de ces idéaux. Le désir de changer les choses demeure et s'exprime, entre autres, dans des formes d'engagement comme le mouvement écologique et les mouvements pour la paix. L'aspect social aussi attire encore. Beaucoup s'insèrent, par exemple, dans des groupes d'initiatives sociales, d'assistance et de bénévolat.

D'autres cherchent la joie dans une dimension personnelle, à travers les mille langages des groupes musicaux, sportifs, artistiques, etc.

Beaucoup - et plus qu'on ne pense - la recherchent dans une vie normale, s'appliquant aux études, se préparant avec sérieux à la vie, se trouvant plutôt bien en famille, peut-être attirés médiocrement par la mentalité de la consommation.

³ Apologétique, 37,7.

En général, ils se cherchent eux-mêmes, et donc la joie, aussi dans la relation avec les autres. La relation même garçon-fille, maintenant, reflète l'exigence d'une rencontre sans hypocrisie mais, très souvent, dégénère par manque de valeurs.

Nous savons aussi malheureusement que, dans la recherche du bonheur, un certain nombre de jeunes se laissent attirer par la drogue et par la délinquance.

Cependant, les choses en elles-mêmes ne les satisfont pas : et les jeunes qui, pour trouver la joie, se réfugient dans les choses – comme, par exemple, la musique, la moto, la photo, l'argent, le fanatisme sportif, etc., jusqu'au sexe, la drogue, l'alcool – en sont souvent arrivés là, parce que les personnes les ont déçus, ne leur ont rien donné. S'ils trouvent, au contraire, quelqu'un qui leur communique des valeurs vraies, s'ils découvrent un exemple, s'ils rencontrent un modèle, ils savent montrer alors mieux que d'autres de quoi ils sont capables.

Et c'est aussi notre expérience.

Nous connaissons des centaines de milliers de jeunes, et il existe des millions et millions de jeunes et il existe des millions et millions d'autres dans le monde, qui, tout en partageant avec ceux de leur âge la passion pour des objectifs identiques particuliers et valables, pour des expressions et des manifestations typiques de la jeunesse, se rendent compte que tout cela ne suffit pas à leur bonheur, que leurs joies sont brèves et incomplètes, que l'horizon des jeunes d'aujourd'hui est, en général, trop limité et trop étroit. Ils aspirent à quelque chose de plus grand, de plus universel. Et, poussés par l'Esprit, ils travaillent pour donner la base juste à leur existence, la base sûre, cette base dont Jésus a parlé l'« unique nécessaire » de la vie, c'est-à-dire qu'ils mettent à la base de tout l'amour, justement l'amour qui donne valeur à toute chose, l'amour universel envers tous les hommes du monde.

Ils sont présents dans chaque pays, dans les diocèses, les paroisses, dans les groupes les plus variés ; ils font reflourir par leur présence des œuvres, des instituts, des ordres de l'Église nés au cours des siècles.

Ils sont caractéristiques, ces jeunes qui appartiennent aux nouveaux Mouvements nés durant ces dernières années, et qui, imitant les premiers chrétiens, sont en train de déclencher de nos jours, dans un style moderne, des manières les plus diverses, mais toutes basées sur l'amour, sur la communion – sans lesquels il n'y a pas de christianisme –, ils sont en train de déclencher la révolution chrétienne avec la perspective de la fraternité universelle. (*Appl.*)

Eux qui comptent parmi les meilleures forces et les espérances actuelles de l'Église, ils savent, comme leurs premiers frères, les premiers chrétiens, ils savent ce qu'est la joie et la vraie joie, c'est-à-dire la joie de Jésus, qui émane de leur visage et touche tous ceux qui entrent en contact avec eux.

Ils savent ce qu'est la joie, pourquoi ? Car ils l'ont expérimentée, en aimant.

Ils savent ce qu'est la joie pour en avoir découvert aussi une autre source, comme il en avait été pour les premiers chrétiens qui se réjouissaient même au milieu des persécutions et chantaient même durant leur martyre.

Ils ont compris un paradoxe du christianisme : la joie, la joie surnaturelle de Jésus, on peut la trouver justement là où elle ne semble pas être, c'est-à-dire dans la douleur ; mais dans la douleur aimée.

Il est vrai que, parfois, certains états psychophysiques ou certaines grosses épreuves spirituelles peuvent rendre la joie impossible, du moins sa manifestation extérieure, comme cela a été le cas de Jésus sur la croix avec cette épreuve qui est... Mais, en général, ces chrétiens, comme tous ceux qui embrassent leur propre croix, ont compris et expérimenté que, de même que l'émondage d'un arbre annonce un jaillissement de vie nouvelle, de même que la plaie de la greffe annonce des fruits nouveaux, la douleur aimée pour le Christ est source d'une joie extraordinaire. (*Appl.*)

La joie du chrétien, en effet, est comme le rayon de soleil qui brille à travers une larme, elle est comme la rose qui fleurit sur une tache de sang, elle est essence d'amour distillée par la souffrance. Voilà pourquoi c'est une joie unique et qui a une puissance apostolique, c'est-à-dire qu'elle touche le cœur de tous, elle a une puissance apostolique, elle laisse entrevoir le Paradis.

Jésus, du reste, a demandé à celui qui le suit non seulement le renoncement, dont nous avons parlé, mais l'amour pour la croix. Et ceci libère la vie de ces chrétiens de ce qui apparaît à d'autres des obstacles à leur réalisation, obstacles dont personne ne peut être exempt et auxquels seul Jésus sait donner une vraie réponse : les malheurs, les maladies, la mort même. Par une alchimie divine, tout se transforme pour eux en joie et en combustible sûr pour l'incendie d'amour qu'ils se sentent appelés à allumer dans le monde, en attendant de connaître la joie pleine et ininterrompue, dans la vie future.

La joie, chers jeunes, est le premier don que le christianisme est appelé à faire au monde.

La joie est le témoignage indiscutable que le Christ est venu pour redonner à l'homme sa plénitude, pour rendre possible sa réalisation ; parce que si l'homme est heureux et peut être heureux, même dans les circonstances défavorables, que lui manque-t-il ?

Très chers jeunes, le monde sera bientôt entre vos mains. Vous ne devez pas le priver de la joie.

Vous, entre autres, vous vous trouvez au seuil d'une ère nouvelle où, grâce aux moyens de communication qui rapprochent les peuples, grâce aux mass media qui font entrer le monde dans chaque maison, et grâce à de nombreuses autres habitudes de l'époque moderne, le dialogue avec les autres religions sera courant.

Il est donc nécessaire de se préparer à offrir à tous nos autres frères l'expérience authentique de notre religion, afin qu'ils puissent la confronter avec les leurs et faire ressortir de leurs croyances et de leurs riches cultures, où le Verbe de Dieu n'a pas été du tout absent, faire ressortir les vérités qui nous sont communes, en leur donnant envie d'accueillir avec nous la Vérité pleine qui est Jésus-Christ. (*Appl.*)

Vous vous tournez, dès maintenant, vers le monde indifférent et sécularisé, glacé par l'athéisme, plein de questions sans réponses, très souvent envahi par la tristesse.

Lui aussi attend de vous la joie, la vraie joie qui ne trompe pas.

Très chers jeunes, que ce Jubilé marque le pas décisif vers la possession de cette joie, comme cela s'est produit et se produit pour beaucoup de jeunes comme vous.

Et, pour vous encourager tous, après une chanson, voici quatre brèves expériences, quatre très brèves expériences sur la joie éprouvée, expérimentée, que vous partageront quatre jeunes de votre âge. (*Appl.*)